

Description spatiale en arabe algérien et en français langue étrangère.

MME REGGAD FOUZIA

Université Ferhat Abbas-Setif

Résumé:

Cet article s'intéresse à l'acquisition de l'espace par des apprenants d'une langue étrangère en étudiant la relation entre la conceptualisation et la représentation linguistique et discursive de l'espace dans les productions des apprenants arabophones du français. A travers une analyse comparative des productions de deux types de locuteurs : natif (arabophones et francophones) et apprenants (arabophones du français) nous montrons l'influence de la maîtrise différente d'une langue dans le cas d'un natif et d'un apprenant sur le choix de l'information à transmettre et son organisation.

Mots-clefs: espace, discours, acquisition L2.

ملخص:

هذا المقال يهتم بقضية الفضاء لدى متعلمي اللغة الأجنبية بدراسة العلاقة بين المفهوم والتمثيل اللساني، ووصف الفضاء لإنتاجية المعربين متعلمي اللغة الفرنسية، من خلال تحليل مقارنة لنتائج نوعين من المتكلمين المتعلمين: متكلم أصلي (معربون ومفرنسون) ومتعلمون (العرب المفرنسون) نبيّن تأثير التحكم المتنوع للغة في حالة المستخدم الأصلي والمتعلم حسب اختيار المعلومة المراد استخدامها وتبليغها وتنظيمها.

الكلمات المفاتيح: خطاب. فضاء. اتقن.

Introduction

L'expression linguistique de la spatialité, cette catégorie cognitive constitue une des tâches acquisitionnelles essentielles pour les apprenants d'une langue étrangère. L'espace représente un domaine référentiel vital autour duquel s'articule la production langagière de tout locuteur. La description du lieu ou se trouve une entité, et du changement de sa localisation s'inscrit parmi les sujets les plus récurrents dans tout système communicatif.

Dans ce chapitre, nous présentons l'expression de l'espace dans l'acquisition d'une langue étrangère, en nous basant sur une étude empirique se fixant comme objectif, les relations entre la conceptualisation et la représentation linguistique et discursive de l'espace dans les productions des apprenants arabophones du français.

Comme cadre théorique pour notre étude, nous utilisons le modèle de la production langagière proposé par Levelt (1989) qui étudie le problème de la relation entre la conceptualisation de l'information et sa formulation dans un discours cohérent. Ainsi nous orientons notre réflexion vers la question suivante: dans quelle mesure la structure de la langue dans laquelle le locuteur s'exprime influe sur l'organisation de l'information dans son discours de description spatiale

La comparaison du même type de discours réalisé par un arabophone en arabe et par un francophone en français peut donc faire apparaître des différences liées à l'organisation de l'information dans le discours, dues aux différences linguistiques des deux langues. Si cela s'avère être le cas, on pourrait s'attendre qu'un apprenant même avancé, maîtrisant une langue étrangère au niveau morphosyntaxique, produise un discours différent de celui d'un natif.

Des études dans ce domaine (cf. Carroll et von Stutterheim, 1993, 1997) montrent que, même si les apprenants avancés disposent des structures grammaticales de la langue cible, ils n'atteignent pas nécessairement la compétence des natifs. Ces apprenants ne peuvent atteindre la maîtrise de la langue cible correspondante à celle des natifs que lorsque ils maîtrisent également les principes régissant l'organisation de l'information dans la

langue cible. Ce constat mène à s'interroger sur les différences qui existent entre les langues sur les modes de construction des différents types de textes par les locuteurs natifs de ces langues.

En nous appuyant sur la comparaison des productions des locuteurs natifs du français avec celles des apprenants (arabophones du français) nous abordons dans ce chapitre la question suivante:

Quelle peut être l'influence de la maîtrise différente d'une langue, dans le cas d'un natif et d'un apprenant sur la conceptualisation de l'information à transmettre (le choix de l'information et son organisation) ? Nous, étudions donc les productions de deux types d'apprenants : natif et apprenant.

Pour tenter de comprendre ces problèmes nous nous basons sur les données recueillies auprès des locuteurs natifs du français et des apprenants arabophones du français (10 informateurs par groupe). Nos informateurs ont décrit une affiche représentant un quartier selon la consigne «décrit cette affiche à quelqu'un qui ne la connaît pas et qui doit la dessiner à partir de ta description» ce type de tâche incite la production d'un texte descriptif à visée spatiale se prêtant bien à l'étude de l'expression de la localisation spatiale.

Le plan de ce chapitre comporte les sections suivantes:

Dans la section 1 nous présentons la notion de l'espace telle que nous la concevons pour cette étude, suivie du cadre théorique dans la section 2.

Dans la section 3 nous exposons les résultats obtenus. En 3. 1 nous examinons l'influence de la maîtrise différente de la langue dans le cas d'un natif et d'un apprenant sur le processus de la production d'un discours au niveau conceptuel et au niveau de la formulation linguistique.

1. La notion d'espace

Il s'agit dans ce travail de la conception de l'espace qui est importante pour la description de la spatialité dans les langues naturelles dotée d'une double structure. D'une part une structure topologique simple ou un sous-espace occupé par un objet est inclus partiellement ou entièrement dans un autre sous-espace occupé par un autre objet. D'autre part, une structure avec trois dimensions: verticale, horizontale et

transversale donnant lieu à: dessus /dessous; droite /gauche; devant/derrière. Dans le cas de la structure topologique, les relations entre les sous-espaces sont étroitement liées aux relations entre les objets qui les délimitent. Par contre, dans la structure relevant des trois dimensions, le rôle des entités par rapport aux sous-espaces diminue en faveur du système des axes orthogonaux. Compte tenu de cette double structure de l'espace nous aurons des relations spatiales topologiques et des relations spatiales projectives.

Les relations topologiques s'établissent entre l'espace occupé par un objet de référence (le relatum) et celui occupé par un objet à localiser (le thème).

Les relations projectives relèvent de l'organisation de l'espace déterminé par le système des axes coordonnés d'une entité asymétrique qui donne une orientation à ce système (l'origo de BUHLER, 1934). Dans ces relations spatiales, un thème est situé par rapport à deux points de référence: l'origo et le relatum, qui peuvent ou non coïncider, et qui diffèrent d'un point de vue fonctionnel. Il existe deux manières d'interpréter les relations projectives: intrinsèque et déictique. L'interprétation déictique renvoie à la perspective du locuteur déterminant les relations spatiales. Dans le cas de l'interprétation intrinsèque, les relations spatiales sont déterminées par la perspective d'un relatum orienté c'est-à-dire, ayant au moins une des trois dimensions. Examinons l'exemple suivant:

Ex : (1)

à gauche de l'église il y a un arbre.

Selon l'interprétation intrinsèque, «à gauche» réfère à l'espace qui correspond au côté gauche de l'entité relatum «l'église», et non de celui qui regarde la scène. Nous n'avons donc que deux éléments dans cette relation: le thème et le relatum (relation à deux termes, cf. VANDELOISE, 1986). Si on interprète le même énoncé de façon déictique, «à gauche» est dans ce cas le côté gauche du locuteur et nous obtenons une relation à trois termes: le thème, le relatum et le locuteur (relation à trois termes, cf. VANDELOISE, 1986).

2. La conceptualisation et la formulation

Notre étude se situe dans la problématique de la production langagière telle qu'elle est définie dans le modèle proposé par Levelt (1989). Comme modèle d'analyse du discours, nous adoptons le modèle de la Quaestio (cf. KLEIN et von STUTTERHEIM, 1987, 1991; von STUTTERHEIM et KLEIN, 1989)

La construction du discours selon Levelt est un processus se décomposant en trois opérations. Dans un premier temps le locuteur définit ses intentions communicatives, sélectionne les informations et les linéarise, en suivant des principes de linéarisation (cf. LEVELT, 1981, 1982). Cet ensemble d'activités ou le locuteur fait des choix quant à l'ordre de l'information à exprimer constitue la première opération, la conceptualisation. Après cette opération on obtient une structure conceptuelle, message préverbal, qui reçoit une forme linguistique lors de l'opération de formulation consistant en l'encodage grammatical et phonologique, et qui donne lieu au discours interne. Le discours interne réalisé à son tour, à l'aide des organes articulatoires (opération d'articulation) devient le discours externe.

Cette manière d'appréhender la production et la construction d'un discours mène à poser le problème de l'interaction entre la conceptualisation et la formulation: la structure de la langue utilisée dans la formulation conditionne – t-elle la conceptualisation de l'information?

Le modèle de la Quaestio, complémentaire à celui de Levelt, possède des outils d'analyse du discours, et permet de reconstruire le processus de production du discours. La structure d'un texte est conçue dans ce modèle comme une question globale, la Quaestio, à laquelle répond le texte produit par un locuteur. Cette question peut être soit explicite soit implicite car souvent elle n'est pas clairement posée. C'est l'interprétation que le locuteur donne à un énoncé – s'agissant d'une tâche verbale complexe, cet énoncé constitue la consigne- dans le contexte donné qui détermine la réponse (le texte). La Quaestio doit être reconstruite à partir des performances des

locuteurs face à une consigne invariable. La Quaestio détermine la façon dont l'information est sélectionnée et linéarisée (cf. LEVELT, 1989).

La Quaestio définit la distribution de l'information entre la structure principale (la trame) et les structures secondaires (l'arrière-plan) du texte, les énoncés répondant directement à la Quaestio constituant la trame du texte. Pour notre type de texte, la description spatiale statique, la Quaestio peut être formulée de la façon suivante: «qu'est-ce qu'il y a en L?» ou L réfère à l'ensemble de l'espace à décrire. La trame de ce type de textes se décompose en énoncés dont chacun répond à une des questions:

- qu'est-ce qu'il y a en L1 ?
- qu'est-ce qu'il y a en L2 ?
- qu'est-ce qu'il y a en Ln ?

D'un autre côté la Quaestio détermine la structure topique /focus des énoncés de la trame, à savoir la distribution de l'information au niveau de l'énoncé entre le constituant topique et le constituant focus. Le topique est l'ensemble d'alternatives offert par la Quaestio, parmi lesquelles une sera spécifiée. Cette spécification correspond au focus de l'énoncé de la trame. Ainsi, l'ensemble d'alternatives ouvert par la Quaestio porte sur un certain nombre d'entités thèmes à localiser dans un des intervalles délimités par une entité –relatum. Le locuteur choisit un des thèmes, ce qui constitue le focus de l'énoncé. Citons un exemple de la trame: «à côté de l'église il y a des arbres» comme réponse à la Quaestio «qu'est-ce qu'il y a en Ln + 1?». L'espace correspondant à «à côté de l'église» fait partie du topique. Par rapport à cet intervalle spatial on spécifie un thème qui s'y trouve «des arbres», cet élément faisant partie du focus de l'énoncé.

A la suite de la Quaestio l'information, la production du locuteur est organisée dans un texte cohérent en fonction des différents domaines référentiels: celui du temps, de l'espace, des entités, des procès et de la modalité. Les domaines des entités et de l'espace sont essentiellement pertinents pour la description spatiale statique. Le déroulement de

l'information à travers le texte des domaines référentiels concernés correspond à ce que Klein et von Stutterheim appellent le mouvement référentiel. Il s'agit du maintien vs changement de l'information d'un énoncé à l'autre. L'exemple suivant illustre les mouvements référentiels importants attestés dans la description spatiale statique.

Ex : (2)

1 : au milieu il y a une place Topique-Relatum 1 Focus-Thème 1.

2 : ou il y a une église Topique –Relatum 2 Focus-Thème 2.

3 : dans cette place il y a un édifice Topique-Relatum2 Focus-Thème3.

4 :devant l'édifice il y a un carrosse Topique-Relatum3 Focus-Thème4.

On observe, dans le domaine des entités- relata, deux types de mouvement référentiel: le maintien exact du même relatum du topique d'un énoncé en topique de l'énoncé suivant. Ainsi, l'information peut être maintenue de façon exacte du topique d'un énoncé en topique de l'énoncé suivant. Par exemple, en topique de l'énoncé 2 et 3, le relatum correspond à la même entité «place». Le glissement du référent du focus en topique se caractérise par le fait que le thème introduit en focus d'un énoncé devient le relatum maintenu en topique de l'énoncé suivant. Par exemple, le thème «place» introduit en focus de l'énoncé 1 est maintenu comme relatum en topique de l'énoncé 2. Ainsi le thème «édifice» qui glisse du focus de l'énoncé 3 en topique de l'énoncé 4 ou il est maintenu comme relatum.

En ce qui concerne le domaine de l'espace, on observe le maintien exact lorsque le même intervalle spatial est référé en topique de deux énoncés comme c'est le cas dans les énoncés 2 et 3. On note également le décalage au niveau de la référence à l'espace, du au glissement d'une entité thème du focus en topique, comme l'illustre les énoncés 3 et 4. L'intervalle spatial en 4 «devant l'édifice» n'est pas complètement distinct de celui référé en topique de 3 «dans cette place». Le décalage est donc un type de maintien de l'information qui se caractérise par un lien entre deux

informations couvrant le même domaine référentiel dans deux énoncés successifs sans qu'il ait maintien complet de cette information.

Pour ce qui est du domaine des entités –thèmes, placées en focus de l'énoncé, on constate régulièrement le changement de la référence: les entités référées changent dans les énoncés successifs de la trame.

3. Organisation de l'information spatiale dans un discours descriptif en langue étrangère

La comparaison de la construction du discours par les locuteurs natifs dans leur langue maternelle (en arabe et en français) et par les apprenants avancés en langue étrangère (arabophones en français L 2) révèle des différences à plusieurs niveaux. Nous avons choisi d'exposer ici le phénomène de simplification de l'information à transmettre dans le cas des productions des apprenants. (cf. 3. 1.)

Quant au rôle de ce qui relève de l'organisation spécifique de l'arabe dans la construction du nouveau système par l'apprenant, les données fournies par notre analyse des productions des apprenants arabophones du français, nous ont permis d'identifier quelques phénomènes liés à l'influence interlinguistique. Nous n'aborderons pas ce point dans cet article.

3. 1. L'influence du niveau de la maîtrise de la langue sur la production du discours

L'analyse des productions en langue maternelle par les locuteurs natifs francophones et des productions en langue étrangère par les apprenants avancés a fait apparaître un mouvement allant d'une façon très élaborée (dans le cas des textes en langue maternelle) vers une façon moins élaborée (dans le cas des textes en langue étrangère).

Les productions des natifs se caractérisent par une cohésion grâce à la mise en œuvre des moyens spécifiques d'encodage de la localisation spatiale, moyens grammaticalisés partiellement spécifiques pour chaque langue: expressions locatives (prépositions, adverbes), permettant d'introduire, de maintenir et de développer l'information dans des domaines référentiels des

entités et de l'espace. La structuration de ce type de discours se manifeste par une manière explicite et synthétique d'exprimer l'information à transmettre. Les productions des apprenants proposent un type de discours plus iconique et plus analytique. Le recours par les apprenants aux moyens spécifiques pour l'encodage spatial est rare. L'explicitation des liens entre les énoncés est souvent marquée par l'implicite et la présence des moyens non spécifiques tels que les moyens spatio-temporels puis/après, les particules de portée aussi/encore.

Ce mouvement du syntaxique vers l'iconique évoquent les tendances qui se dégagent des études sur l'acquisition de LE (KLEIN & PERDUE, 1997) et sur l'attrition de LE (STARREN, 1994).

Perdue (1993), constate à propos des productions des apprenants débutants que la «mise en mots» reflète la conceptualisation la plus neutre de la tâche. Le lecte de base qui constitue une phase obligatoire pour tous les apprenants, est un compromis entre la conceptualisation de la tâche complexe visant la construction d'un type de discours et les moyens linguistiques disponibles. L'auteur reprend à ce propos la notion de «traitement prototypique» d'une tâche, proposé par von Stutterheim (1992).

Compte tenu des analyses effectuées, on observe une simplification du poids de l'information à transmettre, ce qui implique l'utilisation, par l'apprenant, des moyens linguistiques disponibles les plus opératoires, pour la conceptualisation de la tâche.

La quaestio (qu'est-ce qu'il y a en L ?) implique une réponse avec au moins deux mentions: celle du lieu délimité par un référent – relatum et celle de l'entité – thème. Deux stratégies de réponse minimale peuvent apparaître.

- (i) La réponse contient uniquement l'information de focus référent à des entités- thèmes introduites et localisées successivement dans l'espace de l'affiche. Le lieu étant présumé par la quaestio, l'information référant au lieu dans le topique peut être laissée implicite. Dans ce cas on aboutit à une description se présentant comme une liste de référents –thèmes ce qui met en jeu des moyens non spécifiques pour l'encodage de l'état spatial tels que les particules aussi/encore.

- (ii) Le locuteur peut également utiliser la structure linéaire intrinsèque de l'affiche. Ainsi il juxtapose des entités parmi lesquelles chaque nouvelle entité –thème exprimée en focus a comme relatum l'entité –thème exprimée en focus de l'énoncé précédent. Ce schéma se rapproche de la temporalité discursive impliquant l'emploi des moyens spatio-temporels tels que puis.

Dans les deux cas, on note que l'information de focus est la réponse directe à la quaestio.

Il est à remarquer que ces schémas sont plus saillants dans les productions en langue étrangère. Plus ces schémas sont saillants dans le discours, plus on voit que les moyens utilisés vont vers le traitement analytique (décomposition des opérations d'énonciation complexes en opérations plus simples) qui tend à laisser l'information relative au focus en dernier (réponse directe à la quaestio), ce qui donne une conceptualisation prototypique de la tâche, caractéristique du lecte de base. Citons Perdue (1993, 14) qui constate qu'«on peut dire que, pour un type de texte donné, des moyens linguistiques sont développés strictement en fonction de la quaestio à laquelle il répond».

Nous montrerons comment le traitement de l'information varie selon la mise en œuvre différente, par les apprenants et par les locuteurs natifs, des moyens linguistiques nécessaires à la tâche de description spatiale. Nous abordons l'influence de la maîtrise de la langue sur le traitement de l'information à travers deux points:

- Le choix de la structuration à verbe existentiel au détriment de celle à verbe lexical (3. 1. 1.).
- L'utilisation des moyens non spécifiques pour la localisation spatiale (3. 1. 2.).

3. 1. 1. Le caractère opératoire de la structuration à verbe existentiel

Les données fournies par notre analyse montrent que les énoncés sont encodés linguistiquement de façon majoritaire grâce à la construction à verbe existentiel («il y a» en français et «kayan « » en arabe): complément circonstanciel de lieu (CC de lieu) +Verbe existentiel (Vexist)+Syntagme nominal (SN). Dans cette construction le complément circonstanciel est

exprimé par un syntagme prépositionnel (SPREP) et /ou adverbial (Sadv) qui encode l'intervalle spatial. Selon qu'il s'agit d'un SPREP ou d'un Sadv la référence à l'entité –relatum qui délimite cet intervalle spatial est explicite ou implicite (p. ex. SPREP: dans l'église vs Sadv: dedans). Le syntagme nominal postposé au verbe réfère au thème, entité à localiser.

Ex : (3)

Français: près de l'édifice il y a des gens qui circulent

توال البنية كين ناس يدوروا

Arabe : touel el benia kayan nass yadourou

Cependant, le pourcentage d'emploi de la construction à verbe existentiel, augmente dans les productions en langue étrangère au détriment d'autres structures plus élaborées comme celles à verbe lexical. Le tableau 1 illustre cette augmentation.

Tableau 1

SPREP/SADV+V existentiel+ SN		
Locuteurs natifs		Apprenants
arabophones	francophones	arabophones du français
67,5%	57%	78,6%

L'énoncé descriptif (3) formulé à l'aide de la structure à verbe existentiel, peut être exprimé par un verbe lexical comme l'illustre l'exemple 4.

Ex : (4)

Français: près de l'édifice des gens circulent

توال البنية ناس يدوروا

toual el benia nass yadourou

La construction à verbe lexical traduit une manière plus synthétique d'exprimer l'information en intégrant l'information de l'arrière-plan dans un énoncé de la trame. Dans l'exemple (4) l'information de l'arrière-plan concernant l'action accomplie par l'entité –thème 'gens' est intégrée dans l'énoncé même de la trame. Par rapport à cette structure, celle à verbe existentiel présente des avantages qui justifient son caractère opératoire pour les apprenants. A l'aide de Sprép + Vexist + SN le locuteur exprime dans un énoncé uniquement l'information relative à la localisation spatiale, l'information de l'arrière-plan étant exprimée dans un autre énoncé indépendant. Dans l'exemple 3 l'information de l'arrière-plan référant à l'action accomplie par l'entité-thème est exprimée e par une subordonnée relative (qui circulent). Le renversement de l'ordre Sujet-Verbe avec la construction à verbe existentiel à un autre avantage. L'information de focus peut être gardée à la fin de l'énoncé, ainsi le thème exprimé par SN-sujet dans la structure à verbe lexical, est exprimé dans celle à verbe existentiel par le SN postposé au verbe.

De plus le locuteur, en maintenant la référence à l'espace, peut laisser implicite l'information de topique, on aura donc une simplification voire une réduction au minimum de l'énoncé, qui aboutit à la structure minimale à verbe existentiel (Vexist +SN) ou le syntagme prépositionnel ou adverbial a été omis. L'exemple ci-dessous illustre ce type de description.

Ex : (5)

1 : au milieu de la photo il y a une place

2 : ou on voit une église

3 : il ya des arbres

4 : il y a aussi des carosses

Les énoncés existentiels minimaux (3 et 4) renvoient au schéma de la réponse minimale à la quaestio (cf. supra, 3. 1.). Nous sommes en présence d'une liste de thèmes à localiser dans le même lieu maintenu implicitement. L'utilisation des énoncés existentiels minimaux repose sur le choix, parmi des relata potentiels,

de celui dont les traits physiques favorisent des relations topologiques d'inclusion simple (p. ex. la place, les bâtiments, les rues, la photo etc.). Ainsi, le relatum repéré assure la localisation de plusieurs entités –thèmes et par conséquent peut être gardé constant et laissé implicite dans une suite d'énoncés.

La structure minimale permet donc d'assurer le lien intratextuel sans le recours par le locuteur, à des moyens spécifiques d'expression de la localisation.

Nous observons par ailleurs la mise en œuvre des moyens non spécifiques pour l'encodage spatial tels que la particule de portée additive 'aussi (cf. KONIG, 1991). L'énoncé 4 montre cet emploi qui renforce la cohésion discursive et permet de référer de façon indirecte l'intervalle spatial.

3. 1. 2. Les moyens non spécifiques pour l'encodage de la localisation spatiale

Des apprenants et des locuteurs natifs dans les productions que nous avons analysées, emploient essentiellement deux types de moyens non spécifiques pour l'expression de la localisation spatiale: les particules de portée additives «aussi - et encore», les moyens spatiaux- temporels que nous présentons dans cette section.

De façon générale, ces moyens non spécifiques employés par les apprenants jouent un rôle important quant au renforcement de la cohésion du texte, tandis qu'employés par les locuteurs natifs, ils ne sont qu'un sous-ensemble d'autres moyens contribuant à la cohésion du discours.

Nos analyses montrent que les apprenants, contrairement aux natifs, tendent à structurer leurs discours en respectant l'ordre intrinsèque de l'affiche. L'expression spatio-temporelle a donc la valeur de marqueur discursif et celle d'anaphore spatiale.

En revanche, les locuteurs natifs construisent leurs discours en tenant compte des liens spatiaux des entités dans le texte, ainsi qu'indépendamment de la structure intrinsèque de l'affiche. Ce fait explique pourquoi les locuteurs natifs explicitent systématiquement l'intervalle spatial avec l'emploi de l'expression spatio-temporelle dans le contexte de la rupture référentielle tandis que les apprenants tendent à le laisser implicite.

La construction du texte indépendamment de l'ordre de la structure à décrire fait apparaître un degré plus élevé d'organisation du discours. C'est comme dans le cas du récit où la structuration minimale consiste à faire correspondre l'ordre dans lequel les événements relatés se sont passés à l'ordre des segments du discours. Tout renversement de la chronologie implique le recours à des organisateurs discursifs plus spécifiques pour structurer le texte à des fins communicatives précises.

L'omission de l'expression locative dans les textes des apprenants est systématique lorsqu'il s'agit de la rupture référentielle due au passage d'un sous-espace global délimité par une entité –relatum majeure (les rues, la place, les bâtiments) à un autre. Comparons deux exemples: le premier appartenant à la description faite par un natif (ex 6) et le deuxième tiré d'un texte en langue étrangère (ex 7).

Ex : (6)

Locuteur natif:

-ensuite dans une autre rue il y a des hommes et des femmes.

Ex : (7)

Locuteur apprenant

-et puis il y a un autre arbre.

-à côté de l'arbre il y a une dame.

Les locuteurs natifs introduisent une nouvelle entité comme relatum directement en topique de l'énoncé. En revanche, l'omission de l'expression locative privilégiée par les apprenants implique la nouvelle information relative à l'entité majeure en focus de l'énoncé. Au lieu de synthétiser l'information à transmettre en exprimant la nouvelle entité majeure comme relatum en topique, l'apprenant introduit la nouvelle entité d'abord en focus et ce n'est qu'ensuite qu'elle devient le relatum maintenu en topique de l'énoncé suivant. On assiste donc dans ce cas à une décomposition des opérations d'énonciation impliquant la nouvelle information en focus de l'énoncé.

L'expression spatio-temporelle dans de tels cas apparaît toujours dans un énoncé existentiel minimal. Elle marque le passage à un nouveau segment du texte d'une part, et est également employée comme expression

locative exprimant des relations topologiques de voisinage (anaphore spatiale). Etant donné que les apprenants respectent l'ordre intrinsèque de l'affiche, voire l'ordre des entités majeures telles qu'elles sont représentées sur l'affiche, l'expression spatio-temporelle marque un lien spatial entre la nouvelle entité en focus et la dernière entité majeure mentionnée dans le contexte. L'exemple ci-dessous, provenant d'une description en français langue étrangère, illustre cet emploi de l'expression spatio-temporelle.

Ex : (8) Apprenant arabophone du français

1 : il y a un bâtiment derrière l'église

3 : et puis il y a un autre bâtiment

(«puis» relie la nouvelle entité majeure «bâtiment» avec la précédente «bâtiment» et marque le passage à un autre segment du texte qui correspond à l'espace adjacent à celui introduit en 1 «derrière l'église»)

6 : après il y a des arbres et des carrosses.

(«après» relie la nouvelle entité majeure arbres et carrosses» avec la dernière entité majeure dans le co-texte «bâtiment» en 3 et signale la transition à une autre séquence du texte, celle-ci correspondant toujours à l'espace adjacent à celui décrit de 3 et 6, délimité par «bâtiment» en 3).

Avec l'emploi des expressions spatio-temporelles chez les apprenants, on retrouve le deuxième schéma de réponse minimale à la quaestio (cf. supra, 3. 1.) relevant de l'exploitation de la structure spatiale linéaire de l'affiche et de la projection d'une structure temporelle sur la configuration spatiale complexe.

L'emploi des énoncés existentiels minimaux et des moyens d'expression spatio-temporels permet d'assurer la cohésion du texte lorsque le locuteur suit l'ordre intrinsèque de l'affiche. Ainsi, on peut dire que le choix des moyens linguistiques les plus opératoires pour l'apprenant (structure minimale existentielle) implique l'élaboration de moyens non spécifiques (expressions spatio-temporelles) ainsi que le choix conceptuel de garder la suite spatiale intrinsèque à l'affiche.

Dans les textes des apprenants les particules de portée et les moyens spatio-temporels apparaissent systématiquement avec des énoncés existentiels minimaux, et dans des contextes de continuité référentielle.

Conclusion

Nous avons centré notre étude sur l'expression de l'information spatiale, et son organisation dans un type de discours bien précis, la description spatiale statique, par des locuteurs natifs et apprenants avancés.

En nous appuyant sur le modèle de la production langagière de Levelt (1989) et sur un modèle acquisitionnel (KLEIN et PERDUE, 1997), nous avons décrit des productions en langue maternelle et en langue étrangère. La comparaison entre les productions des deux types de locuteurs a révélé des spécificités des systèmes linguistiques: celui dont dispose le locuteur natif et le locuteur de l'apprenant résultant de la maîtrise différente du code linguistique. On retrouve donc le problème de l'influence de la spécificité d'une langue naturelle sur la conceptualisation de la tâche.

Etant donné que le locuteur de l'apprenant a sa propre spécificité, celle-ci a au même titre que la spécificité d'une langue naturelle, un impact sur l'organisation de l'information au niveau conceptuel.

A travers cette étude nous avons abordé la caractérisation d'un type de texte: la description spatiale statique provenant de productions authentiques, ce qui a fait apparaître le discours descriptif sous un angle nouveau, celui de l'approche psycholinguistique. Notre analyse de ce type de discours ne s'arrête pas à l'état fini d'un texte mais prend en considération le processus de la construction du discours.

La caractérisation explicite de la description spatiale statique comporte plusieurs niveaux d'analyse relevant de la structure syntaxique, des principes discursifs, (structure topique /focus) et du déroulement de l'information dans le texte.

Le modèle d'analyse textuelle adopté dans notre étude, celui de la Quaestio (KLEIN et von STUTTERHEIM, 1987, 1989, 1991) propose de concevoir le texte comme une réponse à une question globale.

Par ailleurs nos analyses montrent d'une part, qu'il faudrait envisager, au-delà d'une quaestio globale du texte, des variantes de

celles-ci qui peuvent être pertinentes dans des contextes discursifs particuliers.

La caractérisation du discours descriptif spatial permet d'examiner l'expression linguistique des concepts spatiaux. Nos analyses aboutissent à des résultats qui mettent en question l'étude de l'expression de l'espace à partir de phrases isolées (cf. TALMY, 1983 ; VANDELOISE, 1986). Les discours réels de locuteurs réels, peuvent nous montrer comment certaines restrictions touchant à priori le thème et le relatum, peuvent être éliminées.

Références bibliographiques :

- ¹⁻ Carroll, M (1993), Comment s'organiser pour parvenir à acquérir Acquisition et Interaction en Langue Etrangère 1, pp. 37. 51.
- ²⁻ Boumaza, M. (1994), La prédication en arabe classique et dialectal, Thèse pour le Doctorat en linguistique, Université Paris 5.
- ³⁻ Carroll, M et Becker, A. (1993), Reference to space in learner varieties, in Perdue, C. (ed). Adult language acquisition crosslinguistic perspectives. The results, Cambridge University Press.
- ⁴⁻ Carroll, M et Stutterheim, C. von (1993), The representation of spatial configurations in English and German and the grammatical structure of locative and anaphoric expressions, Linguistics 31 (6) pp. 119-149.
- ⁵⁻ Giacobbe, J. (1990), Le recours à la langue première: une approche cognitive, in Gaonac'h, D. (ed). Acquisition et utilisation d'une langue étrangère: approche cognitive, Paris: Hachette, pp 115-123.
- ⁶⁻ Giacomini, A. et coll. (1995), «Grammaire et discours en L2: l'appropriation des phénomènes de portée en français par des arabophones», Colloque du Réseau Européen des Laboratoires sur l'Acquisition des Langues, Barcelone, 23-25 mars.
- ⁷⁻ Hendriks, H. et Hickmann, M. (1995). «Référence spatiale et cohésion du discours: acquisition de la langue par l'enfant et par l'adulte», Colloque du Réseau Européen des Laboratoires sur l'Acquisition des Langues, Barcelone, 23-25 mars
- ⁸⁻ Hickmann, M. (1987), Ontogénèse de la cohésion dans le discours, in Piérait-Le Bonniec, G. (ed), Connaitre et dire, Bruxelles: Ed. Pierre Mardaga.
- ⁹⁻ Jakobson, R. (1963), Essais de linguistique générale, Paris: Ed. de Minuit.
- ¹⁰⁻ Kellermann, E. (1979), La difficulté une notion difficile, Encrages, n. spécial, automne, Paris. pp. 16-21.
- ¹¹⁻ Kellermann, E. (1980), Œil pour œil, Encrages, n.

- 12- Spécial, automne, Paris, pp 54-63.
- 13- Klein, W. (1984/1989), L'Acquisition de langue étrangère, Paris: Armand Colin.
- 14- Klein, W. et Perdue, C. (1992), Utterance structure: developing grammars again, Amsterdam: Benjamins.
- 15- Klein, W. et Stutterheim, C. von (1987), Quaestio und referentielle Bewegung in Erzählungen, Linguistische Berichte, n. 132, pp. 77-115.
- 16- Klein, W. et von Stutterheim, C. (1991), Text structure and referential movement, Sprache und Pragmatik, n. 22, 1-32.
- 17- Levelt, W. J. M. (1981), The speaker's linearisation problem, in Philological transactions of the Royal Society of London, série B, n. 295, pp. 305-315
- 18- Levelt, W. J. M. (1989), Speaking: from intention to articulation, Cambridge.
- 19- Perdue, C. (1990), Connaissances en langue étrangère: méthodes d'étude de la langue de l'apprenant d'une langue étrangère, Thèse pour le Doctorat d'Etat en Linguistique, Université de Paris 8.
- 20- Perdue, C. (1993a). Comment rendre compte de la logique de l'acquisition d'une langue étrangère par l'adulte? Etudes de linguistique Appliquée, n. 92, pp. 8-22.
- 21- Perdue, C. (1993b), Adult language acquisition: cross-linguistic perspectives. V. 1: Field methods, Vol, 2: The fields, Cambridge: Cambridge University Press.
- 22- Talmy, L. (1988), The relation of grammar to cognition, in Rucka –Ostyn, B (éd). Topics in cognitive linguistics, Amsterdam: Benjamins, pp. 166-205.
- 23- Vandeloise, C. 1986° ? L'Espace en français, Paris: Ed. du Seuil.
- 24- Stutterheim, C. von (1992), «Prinzipien des Textaufbau », manuscrit, Heidelberg.
- 25- Watorek, M. Construction du discours par des apprenants adultes, Langages, n. 155, pp. 3-13.